



HAL
open science

Les échanges à travers le mobilier : état des connaissances sur le haut Moyen Âge en Bretagne

Françoise Labaune-Jean

► To cite this version:

Françoise Labaune-Jean. Les échanges à travers le mobilier : état des connaissances sur le haut Moyen Âge en Bretagne. *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest* : Anjou, Maine, Touraine, 2023, *Annales de Bretagne et Des Pays de L Ouest*, 130-3, 10.4000/abpo.8623 . hal-04357770

HAL Id: hal-04357770

<https://hal.science/hal-04357770>

Submitted on 22 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Les échanges à travers le mobilier : état des connaissances sur le haut Moyen Âge en Bretagne

Françoise LABAUNE-JEAN, chargée d'études, spécialiste du mobilier archéologique,
Inrap Grand Ouest, UMR 6566 CReAAH

S'inscrire dans la thématique de la journée de rencontre sur les rivages bretons des IX^e-XI^e siècles par le prisme du mobilier archéologique s'avère être un exercice ardu, malgré une augmentation significative des opérations d'archéologie depuis quelques années. Il est en effet toujours difficile, en l'état de la documentation disponible et accessible, de quantifier la place, la part et l'influence des échanges en Bretagne à partir de la culture matérielle du début de la période médiévale. Les objets relatifs à cette période sont encore peu nombreux, dispersés sur la zone géographique observée et pas toujours en contextes chronologiquement fiables. Toutefois, si le propos est élargi en incluant les sources anciennes dans le recensement et en remontant à la mise en place de certains de ces courants d'échanges à partir de la fin du Bas-Empire et du début du haut Moyen Âge, certaines données commencent à émerger.

Les contextes archéologiques

Depuis que l'archéologie est mieux prise en compte dans les procédures d'urbanisme et d'aménagement du territoire, les archéologues professionnels interviennent de plus en plus régulièrement sur l'ensemble de la Bretagne.

La constitution du lot

L'inventaire réalisé ici prend en compte les pièces signalées dans les publications locales depuis le XIX^e siècle, ainsi que celles qui sont mentionnées dans les rapports de fouilles depuis les années 70 et dont la proportion est largement majoritaire. Pour les découvertes anciennes, les témoignages écrits indiquent la collecte d'objets ou de fouilles entreprises depuis le XIX^e siècle par des érudits locaux, avec des sources de qualités différentes selon les sites et les auteurs, allant de la simple mention au catalogue documenté ce qui est beaucoup plus rare. Certains de ces objets ont depuis disparu, éparpillés ou échangés au gré des successions, comme la plaque-boucle très décorée du Pont-de-Buis à Châteauneuf-du-Faou (Finistère)¹. Cependant, quelques pièces d'exception sont conservées comme celles issues de la tombe de Groix (Morbihan) découverte par M. du Chatellier et appartenant depuis aux collections du Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye².

¹ ABGRALL, Jean-Marie, « Sépulture gallo-romaine à Pont-de-Buis », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, XXXVIII, Brest, 1911, p. 188-192.

² LANGOUET, Loïc, « La sépulture viking à barque de l'île de Groix (Morbihan) », *Bulletin de l'AMARA*, 19, 2006, p. 87-108.

Les opérations archéologiques officielles

Les interventions jusque dans les années 1980 sont peu nombreuses et trop modestes pour augmenter le corpus de manière significative même si l'on distingue quelques pièces intéressantes. C'est le développement d'une archéologie structurée, essentiellement préventive, qui va renouveler la connaissance sur le mobilier à partir du milieu des années 90, et surtout dans le courant des années 2000 pour les sites du haut Moyen Âge.

Une cartographie des sites jusqu'en 2005 permet de voir clairement les maigres ressources archéologiques disponibles, avec quelques fouilles programmées comme celles de l'abbaye de Landévennec, des sites de Locronan, de l'Île Lavret (Bréhat) ou encore du Yaudet (Ploulec'h) et de rares opérations préventives (dont le démarrage se situe à la fin des années 1980, avec une augmentation notable depuis les années 2000). Depuis, le nombre de sites étudiés augmente de façon importante par le biais de l'archéologie préventive et permet de renouveler complètement l'état des connaissances sur le haut Moyen Âge. Jusqu'en 2012 environ, on était en présence de données archéologiques provenant essentiellement de la moitié orientale de la région, surtout d'Ille-et-Vilaine, et plus précisément des alentours de Rennes (en raison d'une activité économique importante sur ce secteur).

Face à cette accumulation exponentielle des sites, les études ne dépassent généralement pas le cadre du rapport d'intervention et les travaux de synthèse restent à faire. Pour remédier à cela et témoigner du renouvellement des connaissances, certains des axes, dont la recherche sur les apports du mobilier, sont intégrés dans un Projet de Recherches Collectives actuellement en cours, intitulé : *Formes, natures et implantations des occupations rurales en Bretagne du IV^e siècle au XI^e siècle*. Le projet initié en 2019, a été d'abord testé en 2020 sur les sites récents d'Ille-et-Vilaine afin de mettre en place les rubriques alimentant une base de données et des notices de sites normalisées. Le but est maintenant d'étendre le projet aux autres départements bretons et de l'ouvrir aux collaborateurs extérieurs pour que les approches et les synthèses puissent être multi-thématiques. Dans ce cadre, le dépouillement des sites bretons du haut Moyen Âge permet d'engager de façon plus systématique le travail de recensement sur les artefacts afin, à terme, d'en mesurer la diversité et les apports socio-culturels et économiques.

La nature des sites et des objets découverts

Les sites étudiés se sont d'abord situés sur le littoral et les îles, ainsi que sur les édifices à vocation religieuse. Avec la croissance de l'archéologie préventive, c'est toute la diversité des sites ruraux qui voit le jour : habitats, exploitations agricoles et, dans une moindre mesure, secteurs d'artisanat. À ce jour, les sites d'habitats étudiés sont beaucoup plus nombreux que les espaces funéraires, sans doute parce que les premiers, souvent abandonnés au cours du haut Moyen Âge, ont été mieux fossilisés car ils se situent plus régulièrement dans les espaces inoccupés aujourd'hui, et qui peuvent être explorés par l'archéologie. Au contraire, les zones funéraires ont plus souvent pérennisé les installations humaines et se retrouvent occultées par les occupations actuelles. Dans le même ordre d'idées, l'archéologie en Bretagne ne livre que très peu d'informations sur les espaces urbains. Pour exemple, à Rennes, il faut attendre la fouille de l'ancien du couvent des Jacobins en 2011-2013 pour voir apparaître les premières traces ténues et quelques objets attribuables au haut Moyen Âge, celle de la place Saint-Germain en 2014 pour avoir des contextes des IX-XII^e siècles et enfin, en 2017, la fouille de La

Cochardière/Hôtel-Dieu pour obtenir les premières informations sur une des nécropoles urbaines du Bas Empire et de l'époque mérovingienne.

Les collections de mobilier s'enrichissent donc petit à petit. Les fouilles, diagnostics et surveillances de travaux donnent de multiples occasions d'exhumer de nouveaux témoignages matériels de la vie quotidienne. Malgré cela, deux premiers constats apparaissent sur l'ensemble de la Bretagne continentale : une très faible représentation des sites de transition à la fin du Bas Empire, faiblesse quantitative qui est constante et qui perdure, quelles que soient la nature du site, sa longévité ou encore sa localisation. Le mobilier mis au jour se cantonne la plupart du temps à de la céramique de production locale ou régionale. Les objets clairement définis comme exogènes apparaissent alors de façon quasi anecdotique et très disséminée. Cela génère des inégalités entre les différents secteurs géographiques ainsi que des hiatus chronologiques qui n'ont bien sûr pas lieu d'être ; il s'agit d'un état de fait lié à l'activité archéologique qui ne traduit en aucun cas la réalité historique.

Ce manque relatif de données invite donc à élargir le questionnement en tentant de dresser un panorama de ce que nous apporte la culture matérielle sur les échanges déjà en place à la fin du Bas Empire et durant le haut Moyen Âge, ce que l'on connaît sur leurs provenances et les modifications éventuelles au fil du temps. Le fruit de cette présentation est donc l'établissement d'un premier état de la documentation accessible et ne se veut pas exhaustif. Il s'agit avant tout de faire des focus sur des pièces qui apportent des informations sur cette notion des échanges, entre le V^e et le XI^e siècle. Par ce biais, et même si le travail est plus laborieux, la confrontation permet d'avoir une meilleure idée des objets représentés en Bretagne et de l'image qu'ils nous fournissent des échanges.

Les modes de transport

Compte tenu de la configuration géographique de la péninsule et du réseau hydrographique interne qui la sillonne³, il va de soi que le trafic maritime et fluvial a sans doute constitué le meilleur vecteur commercial de ces échanges pour la diffusion des denrées, des hommes, des savoir-faire comme des idées, même si les traces archéologiques manquent et si les interventions sur les ports restent encore marginales (Vannes, Étrel, Quimper, Le Conquet, le Yaudet, Alet, etc.). La croissance et la pérennité de ces installations portuaires sont largement tributaires des villes antiques voisines et de l'activité qui y règne, pouvant entraîner une forte demande de produits, comme en témoignent par exemple les contenants, « grands voyageurs », que sont les amphores.

On peut toutefois rappeler que les recherches des équipes du Drassm n'ont localisé que deux épaves romaines. La première, découverte en 1983, a été repérée le long des côtes bretonnes, dans l'archipel des Sept-Îles, au large de Ploumanac'h (Côtes-d'Armor)⁴ et datée entre le II^e et le IV^e siècle. La seconde épave d'un navire romain, naufragé au large de Roscoff (Finistère), est située à proximité de l'île de Batz. Dans les deux cas, elles renferment encore leurs cargaisons : plusieurs centaines de lingots d'étain, d'un poids de plusieurs tonnes au total. Pour celle de Ploumanac'h, une partie des lingots était constituée d'un alliage d'étain et de plomb. Les lingots montrent une grande hétérogénéité de formes et de poids – de 28 à

³ GALLIOU, Patrick, EVEILLARD, Jean-Yves, « Voie maritime et voies terrestres dans la Bretagne romaine : une rencontre obligée », *Bulletin de la Société d'Histoire et Archéologie de Bretagne*, 2012, p. 265-287.

⁴ L'HOUE, Michel, « Un site sous-marin de la côte de l'Armorique. L'épave antique de Ploumanac'h », *Revue Archéologique de l'Ouest*, IV, 1987, p. 113-131.

140 kilos pour Ploumanac'h et d'une livre à 34 kilos pour Roscoff. Ils sont gravés d'estampilles à base de lettres ou de symboles. Les noms, chiffres et symboles inscrits sur ces pièces ont permis de les relier à des tribus celtiques romanisées de Bretagne insulaire et fournissent ainsi les preuves matérielles de l'existence d'un commerce maritime de matières premières en Manche durant l'Antiquité.

Pour rester dans la thématique des modes de transports, il est intéressant de rappeler aussi la présence d'un petit objet qui est une des rares figurations de navire que l'on connaisse en Bretagne : un « navire-jouet », retrouvé lors des fouilles de la cathédrale d'Alet (Ille-et-Vilaine) en 1972⁵. Taillée dans un morceau de bois de cerf, elle est incomplète et schématique. Interprétée lors de sa découverte comme « maquette-jouet », elle provient d'un contexte daté du IV^e siècle apr. J.-C. et représente peut-être un modèle de bateau trapu à usage commercial, pourvu d'un rostre et d'une poupe tronquée. Cet objet offre l'image d'un navire du Bas Empire tel qu'il devait en accoster dans le port de *Reginca*/Saint-Malo⁶, afin de diffuser les différentes denrées qui arrivaient là depuis les contrées du nord de la Gaule, de Belgique et, en remontant, de la vallée du Rhin et d'Europe du Nord, comme semble le prouver la variété des objets mis au jour lors des différentes campagnes de fouille pratiquées dans le port d'Alet et dans l'anse Solidor dans les années 1970-1990.

Des traditions qui perdurent : les échanges avec les territoires du nord-est

Plusieurs options sont possibles pour aborder le sujet : par type de matériau, par type d'objet, en suivant la chronologie ou encore les parcours de ces échanges. C'est cette dernière qui est retenue ici, avec une progression chronologique par provenance. Ainsi, en commençant par les échanges venus de l'est du territoire, le site du port d'Alet, évoqué ci-dessus, reste à ce jour le secteur qui a livré le plus de céramiques en provenance des ateliers de sigillée d'Argonne⁷, catégorie qui caractérise habituellement les ensembles des IV^e-V^e siècles. On la rencontre sur le reste de la péninsule, mais rarement en grande quantité, tant sur les sites urbains que dans les *villas*.

Dans la continuité des gobelets importés de la vallée du Rhin au III^e siècle, les contextes de la fin du IV^e et du V^e siècle vont livrer, en provenance du secteur de l'Eiffel (Allemagne), un type de céramique reconnaissable par sa pâte renfermant de nombreuses inclusions, qui lui valent son appellation de céramique granuleuse ou rugueuse (fig. 1). S'y ajoutent peut-être aussi des imitations produites en Île-de-France. Actuellement, on identifie ces récipients plutôt sur les sites d'Ille-et-Vilaine et sur les marges orientales des Côtes-d'Armor (*villa* du Quiou ou encore thermes de la *villa* de Langrolay par exemple⁸). Cependant, il faut signaler qu'une imitation régionale de ce groupe de productions est à envisager. Les ensembles de

⁵ LANGOUET, Loïc, « Une maquette-jouet de navire du IV^e siècle apr. J.-C. retrouvée à Alet (Saint-Malo) », *AMARAI, Bulletin d'information*, 5, 1992, p. 41-43.

⁶ LANGOUET, Loïc, SOUILLET, Guy, « *Reginca* et la baie de Saint-Malo dans l'Antiquité », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 81-4, 1974, p. 653-679.

⁷ LANGOUET, Loïc, « Un nouveau lot de céramiques d'Argonne décorées à la molette retrouvé à Alet (Saint-Malo). Réflexions sur les importations de cette céramique en Armorique », *Dossiers de centre régional archéologique d'Alet*, 5, 1977, p. 3-22.

⁸ Données inédites, les publications étant en cours de préparation.

céramiques renferment en effet quelques formes qui ne se retrouvent pas dans les répertoires de ces zones de production et qui semblent donc spécifiques à la Bretagne.

Sans grande surprise, ces importations sont bien sûr minoritaires dans les lots de mobilier. Pour toute cette période de la fin du Bas Empire à l'époque mérovingienne, les productions locales sont privilégiées comme, par exemple, pour l'est de l'Ille-et-Vilaine, celles de l'atelier de potiers de Gennes (Ille-et-Vilaine)⁹, attribuable d'après la typologie des productions et les datations C¹⁴, au début du VI^e siècle et à la première moitié du VII^e siècle (fig. 2). Ces dernières se calquent sur les modèles diffusés dans le reste de la Gaule et trouvent des comparaisons avec les productions des régions voisines (Sarthe, Maine-et-Loire, etc.). Cependant, quelques formes, très anecdotiques, ont pu être importées toujours depuis la zone nord-nord-est de la Gaule, comme la bouteille ou flacon¹⁰ qui constitue le seul dépôt en céramique de la nécropole mérovingienne de La Mézière et qui trouve des comparaisons dans des nécropoles du nord comme Hordain (Nord) ou de l'est comme Breny (Aisne)¹¹. Elle est en usage au V^e siècle et jusqu'au début du VII^e siècle.

Ces quelques exemples témoignent qu'il s'agit d'un axe transversal régulièrement emprunté et installé dans la tradition des échanges. Les objets mis au jour dans la péninsule armoricaine montrent en effet qu'il est déjà bien établi au cours du Haut Empire. Aux côtés des céramiques, les productions de verre y tiennent une large place. C'est de là que viennent, par exemple, un bon nombre de verreries retrouvées en Bretagne. Il s'agit d'objets témoignant d'échanges avec une zone de production de verres localisée dans la vallée du Rhin (Cologne, Trèves). Les types de verreries importées – barillets, verre *diota*, coupes gravées – correspondent à deux domaines spécifiques : les contenants et la vaisselle de luxe¹². Les deux types apparaissent de façon régulière même si les proportions restent modestes. On peut évoquer, pour les pièces luxueuses gravées, celles de la *villa* de Plouhinec (Mané Vechen, Morbihan)¹³ ainsi que la coupe du puits de la grande *domus* du site de l'hôpital à Carhaix (Finistère)¹⁴ (fig. 3). Pour les verres importés pour leur contenu, il

⁹ LABAUNE-JEAN, Françoise, BETHUS, Teddy, « L'activité potière de Gennes-sur-Seiche : un exemple d'atelier mérovingien inédit en Bretagne (VI^e-VII^e siècles) », in VILETTE, Mathilde, DENTI, Mario (dir.), *Archéologie des espaces artisanaux. Fouiller et comprendre les gestes des potiers. Actes du Colloque International de Rennes (27-28 novembre 2014)*, Lattes, 2019, p. 287-290 (*Monographies d'Archéologie Méditerranéenne*, hors-série n°9).

¹⁰ LABAUNE-JEAN, Françoise, LE BOULANGER, Françoise, BLANCHET, Stéphane, « La nécropole de La Mézière (Ille-et-Vilaine), premier aperçu », *Archéologie du Midi médiéval*, supplém. 9, 2020, p. 461-464.

¹¹ Respectivement : DEMOLON, Pierre, « La nécropole mérovingienne de Hordain (Nord), VI^e-IX^e s. apr. J.-C. », *Archaeologia Duacensis*, 20, 2006, 269 p. ; KAZANSKI, Michel, *La nécropole gallo-romaine et mérovingienne de Breny (Aisne), d'après les collections et les archives du Musée des Antiquités Nationales*, Montagnac 2002, 269 p. (Coll. Europe médiévale, EM-04).

¹² FÜNFSCHILLING, Sylvia, *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst*, Augst, 2015, 2 vol. (*Forschungen in Augst*, 51).

¹³ LABAUNE-JEAN, Françoise, « Luxueuse transparence des verres », in PROVOST, Alain, BERRETROT, Françoise, LE PENNEC, Christophe (dir.), *Mané Vechen. Un art de vivre à la romaine*, Vannes, 2020, p. 46-47.

¹⁴ LABAUNE-JEAN, Françoise, « Le verre », in LE CLOIREC, Gaétan (dir.), avec la collaboration de LABAUNE-JEAN, Françoise, JEAN Stéphane, *La domus du centre hospitalier. Contribution à l'histoire de Vorgium, chef-lieu de la cité des Osismes, Documents archéologiques n°2*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (PUR), 2008, p.143-151.

s'agit avant tout de la gamme des bouteilles et flacons dont des occurrences sont présentes sur les deux sites déjà cités mais aussi à Carhaix – site de la réserve archéologique en 2007 et à Douarnenez (Finistère)¹⁵ ou, plus récemment, dans les sépultures du parc des tanneurs à Rennes¹⁶. À partir du v^e siècle, les importations de verre depuis la vallée rhénane et l'est de la Gaule vont se tarir, car le répertoire évolue vers des formes beaucoup plus simples et parce que la part du verre ne tient plus qu'une place mineure sur les sites de consommation, allant jusqu'à la disparition dans les dépôts funéraires.

Par contre, c'est dans ce même domaine funéraire que l'on perçoit plus aisément les importations venant de l'est, à la période mérovingienne. En effet, une bonne partie des objets retrouvés dans les tombes, notamment pour la parure et le vêtement, sont typiques de Germanie, voire de l'Europe centrale via la vallée du Danube¹⁷. En provenance de Germanie, dès le milieu du iv^e siècle, on trouve ainsi à plusieurs reprises des fibules de type cruciforme. À celles retrouvées au Yaudet (Côtes-d'Armor)¹⁸ et à Saint-Jean-Trolimon (Finistère)¹⁹, s'ajoute la fibule en or appartenant au trésor du jardin de la préfecture retrouvée au xix^e siècle et puis, en 2018, celle découverte dans la nécropole du parc des Tanneurs à Rennes (Ille-et-Vilaine)²⁰ (fig. 4). Durant la même période, on recense également plusieurs découvertes de fibules penannulaires provenant sans doute de Belgique (Carnac, Pléhérel, Guer, Corseul, Plouescat ou encore Plouhinec-Mané Vechen)²¹. Vient ensuite une catégorie de petites fibules ansées symétriques ou asymétriques, comme celle d'Ossé (Ille-et-Vilaine)²², retrouvée lors d'une surveillance de terrassement en 2009-2010 et qui est présente sur les sites funéraires de Normandie²³. Elles appartiennent à la période de la fin du vi^e siècle – début du

¹⁵ LABAUNE-JEAN, Françoise, LE CLOIREC Gaétan, « Le verre antique de Carhaix (Finistère), chef-lieu des Osismes », *Bulletin de l'AFAV, XXII^e rencontres de Rennes, novembre-décembre 2007*, Paris 2008, p. 24-29.

¹⁶ Ensemble inédit.

¹⁷ Pour ce secteur, les informations sont inédites et proviennent de l'étude des objets du site de l'Hôtel-Dieu à Rennes, actuellement en cours de réalisation.

¹⁸ CUNLIFFE, Barry, GALLIOU, Patrick, *Le Yaudet en Ploulec'h, Côtes-d'Armor. Archéologie d'une agglomération (II^e siècle av. J.-C.-XX^e siècle apr. J.-C.)*, Rennes, coll. Archéologie & Culture, 2015, 227 p.

¹⁹ GALLIOU, Patrick, « Trois fibules antiques de Tronoën à Saint-Jean-Trolimon (Finistère) », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, CXXXIX, 2011, p. 181-186.

²⁰ COTTEN, Jean-Yves, *Les fibules d'Armorique aux âges du Fer et à l'époque romaine*, (Mémoire de maîtrise de l'université de Rennes), Rennes, 1985, 188 p., 50 pl. ; LABAUNE-JEAN, Françoise, LE CLOIREC Gaétan, BESOMBES Paul-André, « Le déclin d'un axe majeur de Rennes-Condate », in CHAMBON, Marie-Pierre, CROGIEZ-PETREQUIN, Sylvie, FERDIERE, Alain, JANNIARD, Sylvain (dir.), *L'Antiquité tardive dans le Centre et le Centre-Est de la Gaule (III^e-VII^e siècles)*, Actes du colloque ATEG VI, Université de Tours (6-8 décembre 2018), Tours, 2022 (*Revue Archéologique du Centre de la France*, 81^e suppl.), p. 209-216.

²¹ COTTEN, Jean-Yves, *Les fibules d'Armorique...*, op. cit. ; GALLIOU, Patrick, Annexe I : « Pléhérel. La fibule », *Archéologie en Bretagne*, 40, 1983, p. 29-34.

²² VILLARD, Anne, Ossé (35). *Le Bourg, 3 Rue de la Mairie. Une nécropole du Haut Moyen Âge*. Rapport de sondage (RAP02771), Rennes, Service régional de l'archéologie de Bretagne, <http://bibliotheque.numerique.sra-bretagne.fr/items/show/3359>

²³ TRUC, Marie-Cécile, « Les fibules ansées symétriques en Normandie », *Archéologie médiévale*, 27, 1997, p. 1-58.

VII^e siècle pour celles découvertes à Bais et Visseiche (Ille-et-Vilaine)²⁴ et au VII^e siècle /début VIII^e siècle pour Ossé. Dans les siècles qui suivent, ces objets n'apparaissent plus dans les sépultures, pas plus que dans les contextes d'habitat.

Parmi les autres restes de bijouterie, on peut signaler quelques boucles d'oreilles à décor cloisonné en argent et incrustations de pâte de verre dans la nécropole de La Mézière²⁵ et en or agrémenté de grenats à Bais, indiquant une provenance plus lointaine²⁶ (fig. 5). Faute d'analyse sur ces objets, il n'est pas possible de dire si l'on est en présence d'un travail des orfèvres de Bohême des VI^e-VII^e siècles ou bien de grenats plus lointains – d'Inde ou de Ceylan – plutôt utilisés aux V^e et VI^e siècles²⁷, ce qui n'enlève rien à la qualité et au caractère exceptionnel de ces objets.

Enfin, parmi les objets particuliers liés au vêtement, une boucle très fragmentaire, en alliage cuivreux a été mise au jour en 2014 à Noyal-sur-Vilaine (Ille-et-Vilaine)²⁸ sur un site d'habitat (fig. 6). Elle aurait pu passer pour un simple élément vestimentaire si, en surface, elle ne conservait les traces d'une damasquinure à l'or qui la place de fait dans un groupe d'objets de prestige très rares, dispersés sur l'ensemble du territoire européen. Plusieurs exemplaires ont été mis au jour en Pannonie ainsi qu'en Italie du Nord (possibles zones de production ?). Ils sont datés de la seconde moitié du VI^e siècle et du début du VII^e siècle. Dans le domaine vestimentaire, la technique est identifiée par une boucle ovale issue d'une tombe de Saint-Quentin (Yvelines)²⁹, une petite boucle de Templeux-la-Fosse (Somme)³⁰ et deux ardillons (Goudelancourt-les-Pierrepont /Aisne et Valentigney /Doubs)³¹. La damasquinure à l'or est recensée sur quelques pièces d'armement (garde, pommeau

²⁴ GUIGON, Philippe, BARDEL, Jean-Pierre, « Les nécropoles mérovingiennes de Bais et de Visseiche (Ille-et-Vilaine) », *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, LXVI, 1989, p. 299-353.

²⁵ LABAUNE-JEAN, Françoise, « Le verre de la nécropole mérovingienne de La Mézière (Bretagne, France) », in WOLF, Sophie, PURY-GYSEL, Anne de (dir.), *Annales du 20^e congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre (Fribourg/Romont, 7-11 septembre 2015)*, Romont : VitroCentre Romont, 2017, p. 271-278.

²⁶ Objet inédit.

²⁷ CALLIGARO, Thomas, PERIN, Patrick, VALLET, Françoise, POIROT, Jean-Paul, « Contribution à l'étude des grenats mérovingiens (Basilique de Saint-Denis et autres collections du musée d'Archéologie nationale, diverses collections publiques et objets de fouilles récentes). Nouvelles analyses gemmologiques et géochimiques effectuées au Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France », *Antiquités nationales*, 38, 2006-2007, p. 111-144.

²⁸ CAHU, Didier, LABAUNE-JEAN, Françoise, « L'habitat rural de "La Primaudière" (Noyal-sur-Vilaine, Ille-et-Vilaine), des VI^e-VII^e s. aux IX^e-X^e s. : une composante élitaires ? », dans HENIGFELD, Yves, PEYTREMANN Edith (dir.), *Un monde en mouvement : la circulation des personnes, des biens et des idées à l'époque mérovingienne (Actes des XL^e journées internationales de l'AFAM de Nantes – 2019)*, Caen, 2022, p. 419-436.

²⁹ VALLET, Françoise, « Découvertes faites en 1997 dans les sarcophages mérovingiens contre la collégiale », dans CABEZAS Hervé, SAPIN Christian, VALLET Françoise (dir.), *Aux origines de Saint-Quentin : de la tradition littéraire à la réalité archéologique, Catalogue d'exposition (16 novembre 2011-13 février 2012)*, Saint-Quentin, musée Antoine Lécuyer, 2011, p. 120-122.

³⁰ ECK Théophile, « Le cimetière mérovingien de Templeux-la-Fosse (Somme) », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, IX, 1891, p. 124-134.

³¹ CABEZAS, Hervé, SAPIN, Christian, VALLET, Françoise (dir.), *Aux origines de Saint-Denis...*, op. cit.

et gouttières latérales d'épées)³². Ces objets dispersés semblent appartenir principalement à la seconde moitié du VI^e siècle et au début du VII^e siècle. Bien que le décor de la boucle de Noyal-sur-Vilaine soit plus sobre, il traduit tout de même la présence d'un personnage de statut privilégié ce que l'état de conservation du site ne suggère pas au premier abord.

Des côtes atlantiques au bassin méditerranéen : des échanges discontinus

Au regard des lots de mobilier, il apparaît que le secteur du sud de la Loire et de la côte atlantique ne semble pas constituer une zone d'échanges importante ou privilégiée malgré les facilités d'accès du réseau maritime. Déjà aux III^e et IV^e siècles, pour la céramique, cette zone d'approvisionnement concerne plutôt la côte sud de la Bretagne, où les occurrences sont plus régulières. Parmi ces importations, se trouve la céramique à l'éponge produite en Poitou et dans le Bordelais³³. Elle arrive régulièrement à Vannes, de façon plus sporadique à Carhaix et très marginale à Rennes. Il s'agit très souvent d'une forme précise, type Raimbault V, correspondant à une coupe, alors que la production compte d'autres modèles variés. Pour les V^e et VI^e siècles, il convient aussi de signaler la quasi-absence des céramiques servant de marqueurs pour la période, comme la céramique dérivée de sigillée paléochrétienne (DSP), dont on connaît seulement un petit tesson à Alet (Ille-et-Vilaine), un autre au Plomelin (Finistère), une mention à Vannes (Morbihan) et un fond plus important à Locmariaquer (Morbihan), dont la provenance est attribuée au Bordelais.

Pour les phases qui suivent, les éléments fiables de secteur géographique sont rares. Le seul objet avéré est une plaque boucle en alliage cuivreux, de type aquitain³⁴, découverte dans une sépulture du site de La Mézière, Lignes de la Gonzée (Ille-et-Vilaine) et attribuable à la fin du VI^e siècle ou à la première moitié du VII^e siècle. D'assez grande taille, assemblée en trois parties³⁵ (fig. 7), l'objet se compose d'une plaque circulaire et d'une boucle articulée, auxquelles venait s'ajouter un ardillon (en fer ?) aujourd'hui disparu. La fixation sur la ceinture de cuir se fait au moyen de trois rivets dont ne subsistent que les perforations d'attache. La surface de la plaque laisse apparaître un décor finement gravé à base de motifs en S, de triangles et d'entrelacs à terminaisons en pattes d'animaux. Cette plaque-boucle se classe dans la catégorie de type Legoux 159. Elle s'intègre dans le groupe des plaques à décor de motifs animaliers que l'on rencontre régulièrement dans les productions de type Aquitain E. L'exemplaire de La Mézière offre un nouveau point de découverte à l'ouest, de ce type de production diffusé bien au-delà de l'ancien territoire de l'Aquitaine, puisqu'on en retrouve au nord de la Loire jusqu'en Bourgogne et même en Belgique.

³² Nous tenons à remercier vivement Françoise Vallet pour son aide et la documentation partagée sur le sujet.

³³ GALLIOU, Patrick, FULFORD, Michel, CLEMENT, Michel, « La diffusion de la céramique à l'éponge dans le nord-ouest de l'empire romain », *Gallia*, 38-2, 1980, p. 265-278.

³⁴ LERENTER, Sophie, « Nouvelle approche typologique des plaques-boucles en bronze de type aquitain », *Actes des VII^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne – Gallo-romains, Wisigoths et Francs en Aquitaine, Septimanie et Espagne (Toulouse 1985)*, Rouen, éd. AFAM, 1985, p. 225-257.

³⁵ LABAUNE-JEAN, Françoise, « Le verre de la nécropole... », *loc. cit.*

Pour la seconde moitié du IV^e siècle et le premier quart du V^e siècle, il est important de remarquer la présence de plusieurs boucles de *cingulum*. D'usage militaire, le modèle correspond au type Teba, bien connu en Andalousie où se place probablement le gros de la production³⁶. On les connaît à Corseul (Côtes-d'Armor)³⁷, Gouesnac'h (Finistère)³⁸, Étel (Morbihan)³⁹, Saint-Malo (anse Solidor, Ille-et-Vilaine)⁴⁰ (fig. 8). Il convient de souligner la présence très systématique de décors sur ces boucles de Bretagne (ocelles ou animaux stylisés), là où les boucles les plus courantes sont plus souvent lisses, à l'image de celle de Saint-Malo. Là où l'Espagne était très régulièrement présente par le biais des amphores, dans les ensembles de mobilier du Haut Empire et du début du Bas Empire, force est de constater que les occurrences du mobilier amphorique tardif en provenance d'Espagne mais aussi du reste du bassin méditerranéen n'est perceptible que par quelques éléments disséminés sur l'ensemble du territoire breton, ce qui n'est pas sans poser question quand on sait que, pendant la même période, la Bretagne insulaire est régulièrement approvisionnée avec ces objets méditerranéens. En Armorique, on peut citer l'amphore complète des Jardins de la Préfecture à Rennes, les fragments d'une amphore vinaire calabraise K.52 pour le site de la réserve archéologique de Carhaix⁴¹, les éléments les plus récents d'amphores (BII) étant ceux de Lavret et du Yaudet régulièrement mentionnés⁴².

Par ailleurs, les contacts avec le bassin méditerranéen sont illustrés par deux petits objets en verre. Les premiers pèlerinages en Terre sainte vont se traduire par le recours à des supports de piété prouvant le pèlerinage accompli. Apparaissent ainsi, en provenance du Proche-Orient, de petits pendentifs circulaires de verre

³⁶ AURRECOECHEA FERNANDEZ, Joaquin, « Origen, Difusión tipología de los broches de cinturón en la Hispania tardorromana », *AEspA*, 72, 1999, p. 167-197.

³⁷ LE CLOIREC, Gaétan, « Le mobilier en bronze », in KEREBEL, Hervé, *Corseul (Côtes-d'Armor), un quartier de la ville antique. Les fouilles de Monterfil II*, Paris, (*Documents d'archéologie française*, 88), 248 p.

³⁸ LABAUNE-JEAN, Françoise, HINGUANT, Stéphan, avec la coll. de JEAN, Stéphane, « Nouveautés sur l'Antiquité tardive : les apports du mobilier funéraire de Gouesnac'h – Ty Korn (Finistère) », *Aremorica*, 6, 2015, p. 145-173.

³⁹ DRIARD, Cyril, « L'établissement romain de La Falaise à Étel. Sondage archéologique d'un atelier de salaisons de poisson », *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire du Pays de Lorient*, 35, 2006-2007, p. 57-62.

⁴⁰ COTTEN, Jean-Yves, 1985, *Les fibules d'Armorique...*, *op. cit.* (voir note 21).

⁴¹ LABAUNE-JEAN, Françoise, « Le mobilier. La céramique », in LE CLOIREC, Gaétan (dir.), *Un quartier de la ville antique de Vorgium. Les fouilles de la réserve de Carhaix-Plouguer (Finistère)*, Rennes, 2005, p. 105-116 ; LE BOMIN, Joachim, "Mediterranean pottery imports in western Gaul during the Late Roman period (mid 3rd-early 7th century AD) : state of knowledge", in DUGGAN, Maria, TURNER, Sam, JACKSON, Mark (dir.), *Ceramics and Atlantic Connections: Late Roman and early Medieval Imported Pottery on the Atlantic Seaboard, Roman and Late Antique Mediterranean Pottery*, 15, 2020, 38-54.

⁴² GIOT, Pierre Roland, « Le cimetière de l'Île Lavret et sa chronologie », *Dossiers du Centre régional d'Archéologie d'Alet*, 16, 1988, p. 35-55 ; GIOT, Pierre Roland, QUERRE, Guirec, « Le tesson d'amphore B2 de l'Île Lavret (Bréhat, Côtes-d'Armor) et le problème des importations », *Revue archéologique de l'Ouest*, 2, 1985, p. 95-100 ; LEVIS, Marie, « La nécropole de l'Île Lavret, archipel de Bréhat (Côtes-d'Armor) : étude du mobilier médiéval », *Bulletin de l'AMARAI*, 23, 2010, p. 85-94 ; CUNLIFFE, Barry, GALLIQU, Patrick, *Le Yaudet en Ploulec'h, Côtes-d'Armor. Archéologie d'une agglomération (I^{er} siècle av. J.-C.-XX^e siècle apr. J.-C.)*, Rennes, coll. Archéologie & Culture, 2015, 227 p.

moulé, produits entre la seconde moitié du IV^e siècle et le VI^e siècle⁴³. Deux exemplaires sont connus en Bretagne : celui à l'effigie du Bon Pasteur découvert à La Chapelle-des-Fougeretz (Ille-et-Vilaine)⁴⁴ (fig. 9) et une découverte ancienne à Carnac (Morbihan). Ces pendentifs préfigurent les enseignes en plomb étain qui vont marquer des découvertes à partir du XII^e siècle, comme celles présentées ici et retrouvées à Rennes. De gauche à droite, elles proviennent des sanctuaires de Rocamadour, Jérusalem et Rome (fig. 10).

En poursuivant la progression vers l'Orient, ce sont les perles mises au jour dans les nécropoles de Visseiche (Ille-et-Vilaine)⁴⁵ et surtout de La Mézière (Ille-et-Vilaine)⁴⁶ qui s'avèrent les plus « exotiques » pour la période du haut Moyen Âge. Cette nécropole importante renferme 648 tombes disposées en rangées, couvrant la période du V^e au VIII^e siècle. L'espace funéraire évoque tout à fait ce qui est connu dans le reste de la Gaule du nord et s'intègre dans les pratiques funéraires du territoire franc. Les perles ont été retrouvées en grand nombre (un peu plus de 2600) sur le site (fig. 11). Grâce à l'établissement d'une base de données sur la composition du verre des perles mérovingiennes⁴⁷, plusieurs centaines d'échantillons de perles ont été traités, dont une vingtaine pour le site de La Mézière. Elles entrent dans des compositions de parure datées de la seconde moitié du V^e siècle au premier tiers du VI^e siècle. Cet examen a permis l'identification de plusieurs groupes pour les perles miniatures (en moyenne de l'ordre de 2/3 mm de diamètre). Certaines d'entre elles proviennent d'Europe du Nord (Belgique ?), d'autres perles tubulaires et/ou bulbées à incrustation de feuille d'or ou d'argent se rapportent aux productions des Balkans et de Syro-Palestine. Enfin, une petite perle orange à cœur noir est typique, par son aspect et sa composition, des productions de perles indo-pakistanaïses. Elles peuvent avoir voyagé comme pièces de parure, mais aussi sous forme de galons perlés servant à orner des tissus, en suivant les trajets de la route de la soie.

Sur le site archéologique de La Mézière, un dernier groupe d'objets reste à aborder : celui des colliers en ambre qui composent les parures présentes dans les sépultures de la fin du V^e siècle à la fin du VII^e siècle (fig. 12). Pour le moment, il est difficile de préciser leur provenance. S'il est tentant d'y voir des importations en provenance de la Baltique, au moins pour le matériau, les études récentes montrent qu'il est aussi possible de trouver et d'exploiter des gisements d'ambre beaucoup plus proches. Les travaux de Vincent Girard et Didier Néraudeau⁴⁸ indiquent, en effet, qu'il existe des gisements dans l'Oise, les Charentes mais aussi dans le Maine-

⁴³ FOY Danièle, « Souvenirs de pèlerinages dans l'Antiquité tardive : vaisselle, ampoules et breloques de verre découvertes en Narbonnaise », *Archéologie des rivages méditerranéens, 50 ans de recherche*, Paris, 2010, p. 303-311.

⁴⁴ FOY, Danièle, GABAYET, Franck, LATTARD, Alexia, MOCCI, Florence, « Pendentifs estampés de l'Antiquité tardive découverts en France », *Journal of Glass Studies*, 2022, p. 265-269.

⁴⁵ LABAUNE-JEAN, Françoise, LE BOULANGER, Françoise, « Les objets de parure de Visseiche (Ille-et-Vilaine) », *Bulletin de l'AFAV*, 2006, p. 18-19.

⁴⁶ LABAUNE-JEAN Françoise, 2017, « Le verre de la nécropole... », *op. cit.*, voir note 26 ; LABAUNE-JEAN, Françoise, LE BOULANGER, Françoise, BLANCHET, Stéphane, « La nécropole de La Mézière (Ille-et-Vilaine), premier aperçu », *Archéologie du Midi médiéval*, supplém. 9, 2020, p. 461-464.

⁴⁷ Cette recherche a été menée par le laboratoire de l'Iramat du CNRS à Orléans, en la personne de Bernard Gratuze, et en parallèle à un travail de thèse de Constantin Pion.

⁴⁸ GIRARD, Vincent, NERAUDEAU, Didier, « Ambres locaux et artefacts archéologiques », *Instrumentum*, 35, 2012, p. 36-37.

et-Loire. Il faudra donc attendre des analyses qui n'ont pu être faites pour le moment, pour déterminer s'il est possible de trancher la question.

Des connexions avec l'Europe du nord

Cette évocation de l'ambre permet de s'intéresser aux objets venus du nord, avec quelques pièces pour lesquelles l'origine est moins incertaine.

En 2011, le Service Archéologique de Bretagne a pris en charge un lot d'objets mis au jour fortuitement en 2010 dans un champ près du village de Trédarzec (Côtes-d'Armor)⁴⁹. L'emplacement de cette découverte a été diagnostiqué en 2012 pour vérifier et confirmer la provenance des vestiges. Composé de treize objets dans un état de conservation varié (fig. 13), le lot se démarque surtout par la présence de deux chaudrons, de même type, comparable au modèle Westland (ou Eggers 14), avec un centre de production possible localisé sur la côte ouest de la Norvège⁵⁰. Dans son recensement de la distribution de ce type de chaudron (2015), Åsa Dahlin Hauken montre qu'en plus des nombreux exemplaires qui émaillent toutes les côtes norvégiennes, on trouve des chaudrons Westland en Suède, au Danemark, aux Pays-Bas, en Belgique, en Allemagne (surtout entre la vallée du Rhin et la Moselle) ainsi qu'en Grande-Bretagne. Les quelques exemplaires français qu'elle signale correspondent au quart nord-est du territoire, à l'exception de deux chaudrons non localisés près de Paris et d'un autre découvert à Houdan (Yvelines)⁵¹. Ceux de Trédarzec constituent la découverte la plus à l'ouest. Dans la nouvelle typologie proposée, les deux exemplaires complets présentés ici entrent, en raison de leurs proportions et de leur profil, dans la dernière variante en usage en Norvège entre 450-475 et 550-575. À Trédarzec, les chaudrons côtoient des formes plus anciennes de facture antique (coupe et jatte), pouvant suggérer la réunion d'objets hérités et d'achats propres au propriétaire qui les a cachés. Bien que l'on ne connaisse pas la raison de leur enfouissement, ils traduisent bien l'aspect de la vaisselle d'une famille aisée au début du haut Moyen Âge. Une découverte faite à Londres (Angleterre) présente des associations de vaisselle métallique assez similaires⁵².

À Bressilien (Côtes-d'Armor), près de la commune de Paule, la fouille d'un habitat aristocratique des VIII^e-IX^e siècles a livré en 2010 un petit tesson de verre⁵³. Malgré sa petite taille (fig. 14), il se différencie par sa qualité de verre et d'exécution, dans une période où les tensions dans le bassin méditerranéen permettent

⁴⁹ LABAUNE-JEAN, Françoise, LE BOULANGER, Françoise, « Le dépôt de vaisselle métallique de Trédarzec des V^e-VI^e s. (Bretagne, France) », dans HENIGFELD, Yves, PEYTREMANN, Edith, (dir.), *Un monde en mouvement : la circulation des personnes, des biens et des idées à l'époque mérovingienne (Actes des XL^e journées internationales de l'AFAM de Nantes – 2019)*, Caen, 2022, p. 277-282.

⁵⁰ DAHLIN HAUKEN, Anå, *The Westland cauldrons in Norway*, Stavanger, Arkeologisk museum I Stavanger, 2005, AmS-Skrifter 19, 175 p.

⁵¹ BÖHME, Horst Wolfgang, *Germanische Grabfunde des 4. bis 5. Jahrhunderts zwischen unterer Elbe und Loire: Studien zur Chronologie und Bevölkerungsgeschichte*, München, 1974, p. 319.

⁵² GERRARD, John, « The Drapers' Gardens Hoard : A Preliminary Account », *Britannia*, XL, 2009, p. 163-183.

⁵³ LABAUNE-JEAN, Françoise, LE GALL, Joseph, ARNAUD, François, avec la coll. de JEAN, Stéphane, « Le fragment de verre décoré du site de Bressilien (Côtes-d'Armor) », *Aremorica*, 5, 2013, p. 145-161.

difficilement de s'approvisionner en verre brut de qualité. D'un point de vue typologique, le tesson ne peut correspondre qu'à un seul modèle de coupe, de type Valsgårde, dont on ne connaît qu'un exemplaire complet, issu d'une tombe viking à Uppsala en Suède. Le fragment de Bressilien a offert l'opportunité de recréer, avec l'aide d'un verrier, son processus de fabrication. Il s'agit d'une pièce de haute technicité qui prend place au sein de la verrerie de luxe, produite entre le VII^e siècle et le IX^e siècle. Le recensement d'objets comparables permet de dégager une plus forte concentration des découvertes en Europe du Nord (Norvège, Suède, Nord de l'Allemagne, Pays-Bas, Belgique, Grande-Bretagne et moitié nord de la France), avec une zone de production qui reste à définir entre l'est de la Belgique et les pays scandinaves.

Ces deux découvertes assez récentes⁵⁴ viennent compléter les données chronologiquement postérieures sur les contacts ou la présence viking, surtout documentée par la tombe à barque de l'île de Groix (Morbihan) trouvée en 1906 par Paul du Chatellier, dont les objets sont conservés au Musée des Antiquités Nationales à Saint-Germain-en-Laye. En plus des pièces d'assemblage du bateau, la sépulture refermait de l'armement offensif et défensif, des outils, des éléments vestimentaires et de parure, des objets de la vie quotidienne ainsi qu'un peu de vaisselle. Il s'agit de la sépulture d'un chef, peut-être d'origine norvégienne, témoignant de relations commerciales nord-européennes de la seconde moitié du X^e siècle⁵⁵. Pour la même période chronologique, on rappellera aussi le monnayage, la pièce d'armement damasquinée et le chaudron de tradition scandinave, retrouvés au camp de Péran à Plédran (Côtes-d'Armor)⁵⁶.

Les échanges trans-Manche : importations... et exportations

La dernière étape de ce tour d'horizon nous oblige à revenir dans le passé pour aborder la question des relations trans-Manche. Comme les échanges précédemment évoqués, ceux-ci s'inscrivent dans une longue tradition bien établie durant l'Antiquité, illustrés notamment par les approvisionnements en matériaux comme le plomb ou le jais dont on connaît, pour le Bas-Empire, les pièces de parure et de toilette de la Chapelle-des-Fougeretz (Ille-et-Vilaine), de Vannes (Morbihan) et de Douarnenez (Finistère).

Au V^e siècle, surtout dans la première moitié de ce siècle, un groupe d'objets apparaît comme très caractéristique des échanges culturels avec le sud de

⁵⁴ Dans un autre domaine, on mentionnera également la présence d'une variété d'avoine dite sableuse d'origine scandinave dans les restes carbonisés de graines de plusieurs sites comme à Plédran (22) ou Montours (35), qui témoigne de l'installation de communautés nordiques (CATTEDDU, Isabelle dir., *Quoi de neuf au Moyen Âge ?*, Paris, 2016, 192 p.)

⁵⁵ TARROU, Liliane, « La sépulture à bateau viking de l'île de Groix », *Dossiers d'Archéologie* n° 277, *Les Vikings en France*, octobre 2002, p. 72-79, et *Eadem*, « La sépulture à bateau de l'île de Groix », dans RIDEL, Élisabeth (dir.), *Les Vikings dans l'empire franc. Impact, Héritage, Imaginaire*, Bayeux, OREP, 2014, p. 40 ; HULIN, Bernard (dir.), *La Bretagne au temps des rois, de Morvan à Alain (818-907)*, Spézet, 2019, 71 p.

⁵⁶ NICOLARDOT, Jean-Pierre, GUIGON, Philippe, « Une forteresse du X^e siècle : le camp de Péran à Plédran (Côtes-d'Armor) », *Revue archéologique de l'Ouest*, 8, 1991, p. 123-157 ; BONNO, Michaël, « Le denier scandinave de Péran », mars 2018, en ligne : <https://histubs.hypotheses.org/232#comments> [consulté le 05 avril 2021]

l'Angleterre, celui du Quoït Brooch Style⁵⁷. Aux côtés de quelques rares mentions rattachées à des tombes saxonnes en Normandie et un objet en Charente, la Bretagne continentale a livré plus d'une dizaine de pièces de ce style : Pont-de-Buis (Finistère)⁵⁸, Guer, Carnac et Saint-Marcel (Morbihan)⁵⁹, Rennes et La Mézière (Ille-et-Vilaine)⁶⁰. Il s'agit de fibules, de bracelets, de plaques décoratives et de plaques-boucles en alliage cuivreux ou en argent (fig. 15). La manière se définit par un répertoire décoratif bien spécifique, estampé à base de motifs géométriques et d'animaux stylisés, mêlant motifs romains tardifs, anglo-saxons et saxons continentaux. La réalisation du décor révèle le recours à des instruments de traçage (compas, pointe) et des poinçons martelés. Si l'on prend le cas de la fibule en argent de Rennes, elle trouve des parallèles en Angleterre. La forme générale de la platine et les replis zoomorphes sont comparables aux fibules d'Alfriston (Sussex), de Lyminge et Riseley (Kent)⁶¹. L'agencement du décor compartimenté est proche de celui des fibules de Lyminge (Kent) et de Bénouville (Calvados)⁶². Cette dernière, tout comme celles de Charlton Plantation (Wiltshire), de Howletts (Kent) et de Sarre (Kent)⁶³, possède le même système d'ardillon sur anneau. Les poinçons du décor estampé se retrouvent sur une plaque de Kingsworthy (Hampshire), sur la plaque boucle de Mucking (Essex)⁶⁴. La fibule du site des lignes de la Gonzée à La Mézière se rattache à une variante du type Feugère 30g2 et à un modèle plus sobre comparable, par les motifs, aux objets de Riseley (Kent) et de Kingworthy (Winchester Museum)⁶⁵. De telles pièces, fréquentes dans la première moitié et le milieu du V^e siècle, peuvent perdurer jusqu'au début du VI^e siècle. Si ces découvertes bretonnes ne permettent pas d'attribuer une origine anglo-saxonne à leurs propriétaires – certainement aisés – elles fournissent de nouvelles occurrences continentales de ce groupe.

Pour les périodes suivantes, les données issues du mobilier diminuent considérablement, d'une part parce que les dépôts d'objets dans les sépultures tendent à disparaître, selon des pratiques en vigueur à partir du courant du

⁵⁷ INKER, Peter, « Technology as Active Material Culture: The Quoït-brooch Style », *Medieval Archaeology*, 44, 2000, p. 25-52 ; SUZUKI, Seiicki, *The Quoït Brooch Style and anglo-saxon Settlement. A casting and recasting of cultural identity symbols*, Woodbridge (GB) – Rochester NY (USA): the Boydell Press, 2000, 218 p.

⁵⁸ ABGRALL, Jean-Marie, « Sépulture gallo-romaine à Pont-de-Buis », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, XXXVIII, Brest, 1911, p. 188-192.

⁵⁹ PETIT, Michel, « Sépultures du Bas-Empire à Guer (Morbihan) », *Annales de Bretagne*, LXXVII, 1, 1970, p. 273-278 ; LE BOULANGER, Françoise, SIMON, Laure, « La nécropole tardo-antique de Saint-Marcel (Morbihan) », *Aremorica*, 3, Brest, 2009, p. 65-78 ; LE BOULANGER, Françoise, SIMON, Laure, JEAN, Stéphane, PAITIER, Hervé, AGER, Barry, BESOMBES, Paul André, BLANCHET, Stéphane, LE CLOIREC, Gaétan, NASS, Patrick, « De la ferme antique à la nécropole de l'Antiquité tardive (milieu du II^e s. – fin du V^e s. apr. J.-C.). Étude archéologique du site de Saint-Marcel « le Bourg » (Morbihan) », *Gallia*, 69.1, 2012, p. 167-307.

⁶⁰ LABAUNE-JEAN, Françoise, « Deux fibules du Quoït Brooch Style », *Cahiers LandArc*, 9, 2015, 8 p. en ligne : https://landarc.fr/uploads/cahiers/pdf/17-Cahier_landarc_9.pdf

⁶¹ SUZUKI, Seiicki, 2000, *The Quoït Brooch Style...*, op. cit., p. 158-159.

⁶² SOULAT, Jean, *Le matériel archéologique de type saxon et anglo-saxon en Gaule mérovingienne*, Mémoires de l'Association française d'Archéologie mérovingienne, Saint-Germain-en-Laye, 2009 (rééd. 2012), 228 p.

⁶³ SUZUKI, Seiicki, 2000, *The Quoït Brooch Style...*, op. cit.,

⁶⁴ *Ibid*, p. 140.

⁶⁵ *Ibid*. p. 140 et 160.

VI^e siècle⁶⁶ et d'autre part, puisque les interventions archéologiques sur des sites des VII^e siècle aux VIII^e-IX^e siècles portent, à ce jour, avant tout sur des habitats ruraux souvent modestes. Ces opérations livrent souvent peu de mobilier, ce dernier étant essentiellement composé de récipients en céramique et de pièces d'outillage en métaux ferreux et en pierre. Cependant, quelques sites fournissent des indices d'un mobilier moins rustique, comme celui de la chapelle Saint-Symphorien à Paule (Finistère). Il s'agit d'une construction isolée d'époque carolingienne installée près de sources ayant alimenté la forteresse gauloise de Paule, puis l'aqueduc de Carhaix à la période romaine. L'édifice, daté par la présence de trois deniers frappés sous Charlemagne, renfermait dans une petite fosse à proximité, du mobilier : un fragment de croix ou de reliquaire métallique dont les entrelacs trouvent des comparaisons en Irlande⁶⁷ pour la seconde moitié du VIII^e siècle-IX^e siècle (fig. 16) et un élément en bronze de fermoir de livre des VII^e-VIII^e siècles. Ce dernier évoque incontestablement la présence des moines formés dans les monastères du pays de Galles et d'Irlande qui jouent un rôle non négligeable dans la diffusion des savoirs et des textes, en laissant une empreinte dans l'iconographie des enluminures, comme à l'abbaye de Landevennec⁶⁸. Le site de Saint-Symphorien, comme d'autres en Bretagne, a également livré une cloche à main. Certaines sont encore utilisées comme reliques lors des pardons et remontent au IX^e siècle. Ces objets liturgiques sont eux aussi en usage dans les îles Britanniques (Écosse, Irlande et Pays de Galles).

Les dernières informations relatives aux échanges outre-Manche portent sur le mobilier en céramique, uniquement dans le secteur du Finistère. Contrairement à ce qui peut se passer dans les régions voisines, comme la Normandie, où les travaux de Jean Soulat⁶⁹ montrent qu'il y a des formes importées de Grande-Bretagne à la période mérovingienne, le panorama semble très différent dans la pointe bretonne, comme à Plouedern, Guipavas ou Gouesnou. Les principales données sont apportées par les deux fouilles successives menées en 2011 et en 2017-2018 sur la commune de Plouedern (Finistère), qui ont livré un groupement d'habitations alto-médiévales antérieures à une motte féodale. Le mobilier en céramique couvre une période située entre le VII^e siècle et les XI^e-XIII^e siècles⁷⁰. Il se compose de différents types qui se succèdent dans le temps mais dont certains possèdent des spécificités relevant clairement des relations avec les îles Britanniques.

⁶⁶ Pour les VI^e-VII^e siècles, les importations depuis les îles Britanniques sont illustrées par une unique fibule coupelliforme, du type *Button Brooch*, découverte dans une sépulture à Saint-Jean-sur-Vilaine (Ille-et-Vilaine). Inédit.

⁶⁷ Cette détermination a été établie par Christopher Lovelock, enseignant chercheur à l'université de Nottingham, dans le cadre du rapport de fouille.

⁶⁸ HULIN, Bernard, dir., *La Bretagne au temps des rois, de Morvan à Alain (818-907)*, Spézet, 2019, 71 p.

⁶⁹ SOULAT, Jean, 2009, *Le matériel archéologique...*, *op. cit.* ; SOULAT, Jean, BOCQUET-LIERNARD, Anne, HINCKER, Vincent, « Hand-made pottery along the Channel coast and parallels with the Scheldt Valley », *ACE Conference Brussels : the very beginning of Europe ? Early-Medieval Migration and Colonisation (2012)*, 2013, p. 215-224.

⁷⁰ LABAUNE-JEAN, Françoise, « Le mobilier céramique », in BLANCHET, Stéphane, (dir.), *Plouedern (Finistère) – Leslouc'h. Une longue occupation de la protohistoire au Moyen Âge : Rapport final d'opération de fouille archéologique*, Cesson Sévigné, 2013, p. 213-217 et p. 268-302 ; LABAUNE-JEAN, Françoise, BLANCHET, Stéphane, « Notice 2 : Plouedern (Finistère), Leslouc'h », dans HENIGFELD, Yves (dir.), *La céramique médiévale dans les Pays de la Loire et en Bretagne du XI^e au XVI^e siècle, Projet Collectif de Recherche, Rapport final de programme pluriannuel*, Nantes, 2017, vol. 2, p. 33-39.

Les plus anciens récipients, mis au jour en 2011, correspondent principalement à un lot de quatre vases plus ou moins complets comprenant un pot à bord arrondi, deux à lèvre oblique (fig. 17) ainsi qu'un fond perforé attribuable à la période de la seconde moitié du VII^e siècle-fin du VIII^e siècle, ce qui en fait un des plus anciens exemplaires de ce type d'objet. Il faut en effet y voir les restes d'un *watering-pot* ou chantepleur, ancêtre de l'arrosoir. En Angleterre, les exemplaires les plus anciens sont datés des X^e-XII^e siècles⁷¹. Si les connaissances sur l'art des jardins au haut Moyen Âge ne sont pas nombreuses, il apparaît toutefois que cette activité est réservée à une certaine élite sociale, avec une culture privilégiée des plantes dites à « pouvoir », notamment celui de guérison. Les autres vases sont modelés et possèdent un profil caractéristique, marqué par une base large et plate et un décor incisé à l'ongle sur le rebord. Un autre récipient assez proche a été signalé sur l'île Guenoc à Landéda⁷². Il présente également le même type d'incisions à l'ongle sur l'extrémité de la lèvre, que l'auteur rapproche des poteries de la région du Cornwall, dans le sud-ouest de l'Angleterre. En effet, ces pots de cuisson trouvent des correspondances avec des vases saxons, notamment dans le secteur du West Ridding (Yorkshire)⁷³, issus de groupes de production locaux ou encore ceux conservés dans les collection du musée de Londres⁷⁴ classés dans la catégorie « late Saxon shelly ». Bien souvent, les propositions de datation sont plus récentes pour ces sites anglais, des X^e-XII^e siècles. Les analyses ANR de Plouedern, pratiquées sur les caramels de cuisson conservés en surface, donnent une date comprise entre 660 et 780. Un autre vase très fragmentaire, découvert dans un diagnostic à Brest, a été daté, par analyse également, entre 720 et 740. On est donc face à des objets beaucoup plus anciens que leurs homologues anglais avec, des deux côtés de la Manche, le recours à des argiles bien caractéristiques de leur région de découverte. L'hypothèse la plus vraisemblable serait donc que, pour ces modèles de vase, seuls les savoir-faire ou les artisans aient fait la traversée et, au vu de la chronologie, plutôt dans le sens d'une exportation.

Le sujet de recherche n'en est qu'à ses débuts, d'autres types de récipients doivent encore être comparés comme, par exemple, le modèle de jatte à deux anses et décor à la molette que l'on identifie à Plouedern, avec une datation par analyse des XI^e-XIII^e siècles (fig. 18). Il est comparable, par la forme, à des vases mis au jour en 1986, près de Quimper dans le contexte d'habitat de Creac'h Gwen⁷⁵, qui avait livré jusqu'alors les lots les plus anciens pour le haut Moyen Âge dans ce secteur géographique, avec le contexte monastique de l'abbaye de Landevennec.

Les correspondances existent aussi au niveau des ornements. On trouve ainsi des similitudes en Grande-Bretagne avec des décors ondés qui reviennent assez systématiquement, notamment au niveau de la lèvre, mais aussi de grands

⁷¹ VINCE, Alan G., « The Saxon and Medieval Pottery of London: A Review », *Medieval Archaeology*, XXIX, 1985, p. 25-93.

⁷² GIOT, Pierre Rolland, « Les sites « protohistoriques » des dunes de Guissény (Finistère) », *Annales de Bretagne*, 80, 1973, 105-127.

⁷³ CRUMMY, Philip, (dir.), « Aspects of Anglo-Saxon and Norman Colchester », *Colchester Archaeological Report 1*, London: Council for British Archaeology, 1981, 91 p. ; MAC CARTHY, Michael R., BROOKS, Catherine M., *Medieval Pottery in Britain AD 900-1600*, Leicester, 1988, 509 p.

⁷⁴ www.museumoflondon.org.uk, objets n° d'inventaire : 24062, A26275 ou encore A24146.

⁷⁵ MENEZ, Yves, BATT, Michael, LE BIHAN, Jean-Paul, MORZADEC, Hervé, BARDEL, Jean-Pierre, GIOT, Pierre Rolland, « L'habitat du haut Moyen Âge de Creac'h Gwenn à Quimper », *Revue archéologique de l'Ouest*, 5, 1988, 123-140.

entrelacs incisés sur la panse de gros pots. Le cas est encore plus flagrant avec un vase de la seconde fouille de Plouedern (fig. 19), dont on connaît plusieurs points de découverte d'exemplaires similaires dans le Finistère au XIX^e siècle (Plonevez-Porzay et Castel-Meur)⁷⁶ et en 1990 à Locronan pour une version ouverte⁷⁷. Là aussi, le système de décor en résille trouve des parallèles en Bretagne insulaire qui permettaient de proposer des datations entre le XI^e et le XIII^e siècle. Cependant, le récipient de Plouedern indique que la pâte est locale et la datation ANR est comprise entre 666 et 779.

En ce qui concerne les exportations, il faut rappeler le cas de la céramique onctueuse caractéristique des productions finistériennes pour la fin de la période retenue. Cette production modelée est très prisée pour sa résistance thermique⁷⁸. Les recherches récentes et l'archéologie expérimentale valident l'hypothèse de l'utilisation de certains grands plats peu profonds pour la cuisson des galettes⁷⁹. Ils font l'objet d'exportations puisqu'on les retrouve en Angleterre et en Irlande⁸⁰, alors que ce type de plat est complètement absent en France hors de la Bretagne.

La Bretagne, d'ouest en est à partir des IX^e-X^e siècles

Si ces productions locales, qu'elles soient ou non comparables à des récipients anglo-saxons, privilégient les pâtes locales et correspondent à des ensembles composés principalement de formes ouvertes ou de larges vases de cuisson pour le Finistère, les répertoires mis au jour à l'est diffèrent complètement pour cette même période des IX^e-XI^e siècles. Les céramiques mises au jour sur les différents sites d'Ille-et-Vilaine sont souvent de volume plus modeste, toujours en céramique tournée.

À Rennes, les nombreux objets recueillis dans les contextes anciens lors de la fouille de la place Saint-Germain regroupent, pour les X^e-XI^e siècles, une majorité de productions locales, celle des ateliers de Chartres-de-Bretagne, composées de pots globulaires et plus rarement de coupes ou jattes (fig. 20). Si le répertoire apparaît

⁷⁶ LE QUELLEC, Vincent, LE GOFFIC, Michel, PEUZIAT, Josick, « Les enceintes médiévales du Porzay (Finistère) », *Bulletin de la société archéologique du Finistère*, CXXXV, 2006, 37-69.

⁷⁷ GUIGON, Philippe, « Annexe 1 : Les céramiques luxueuses d'époque carolingienne en Cornouaille », in GUIGON, Philippe, *Locronan (Finistère). Montagne du Prieuré : Rapport de fouille programmée*, Rennes 1991, p. 19-22.

⁷⁸ LE NOAC'H, Charlotte, *La poterie onctueuse en Bretagne. 10^e-16^e siècles. Étude archéologique, archéométrique et documentaire. Production, consommation, diffusion*, Thèse de l'université de Rennes 1, Rennes 2008, 2 vol.

⁷⁹ HULIN, B., BARDEL, Annie, CHAUSSAT, Gilles, HARISMENDY, Patrick, HERVE, Patrick, LABAUNE-JEAN, Françoise, LEONARD, Julie, PERENNEC, Ronan, SEGALEN, Martine, SIMON, Jean-François, *Et vous ? Êtes-vous plutôt crêpe ou galette ?* (Catalogue d'exposition du musée de Landevennec), Spezet : éd. Coop Breizh 2020, 120 p.

⁸⁰ RIX, M.M., DUNNING, G. C., « Excavation of a medieval garderobe in Snargate Street, Dover », in 1945, *Archaeol Cantiana* 69. vol 69, p. 132-156 ; HODGE, Richard, « A ceramic onctueuse vessel from Dover: A Breton Souvenir? », *Medieval Archaeology*, 22, 1978, p. 137-138 ; WOOD, Imogen (dir.), *Gunwalloe Through The Ages: Middle Bronze Age to the 12th century AD. Lizard Peninsula, Cornwall. Evaluation Report for works carried out 2011-2012*, Exeter, 2015, 98 p.

assez restreint dans les premiers temps des ateliers, il s'agit néanmoins d'une production à grande échelle⁸¹.

Les autres objets de ce site montrent une grande variété de matériaux (cuir, bois, métaux divers) et de fonctions (pièces vestimentaires, fers d'équidés, chaussures, etc.) mais tous se rapportent avant tout à des productions courantes et ne livrent que peu, voire pas, d'informations quant à de possibles échanges à plus longue distance. Un seul objet permet d'aborder une dernière fois ce thème (fig. 21). Il s'agit d'une fibule intacte en forme de disque plat. La surface accueille un motif en faible creux, rempli d'une substance d'aspect noir (nielle ?). Le décor se compose d'une croix pattée avec des cercles placés dans les écoinçons. Ce modèle ne trouve des comparaisons que dans la moitié nord de l'Allemagne et aux Pays-Bas (Zeeland). Elle est datée du x^e siècle au milieu du xi^e siècle⁸².

*

Au terme de ce premier survol, la culture matérielle nous révèle un panorama assez vaste des circuits d'échanges, mais avec des provenances qui continuent de s'inscrire dans la tradition des courants déjà bien établis au cours de l'Antiquité, à l'exception peut-être de l'Europe du Nord. La multiplicité des échanges et de leurs origines est remarquable et dénote d'une activité économique dynamique, à laquelle participent à leur mesure les ports d'Armorique, sans doute en relation avec les autres grands ports marchands, *emporía* et *wics* du nord de la Gaule et d'Europe du nord⁸³.

L'observation des objets retrouvés sur les différents sites permet aussi de combattre les idées reçues d'une province de Lyonnaise III reculée et difficile d'accès. Alors que l'on a longtemps pensé que la péninsule armoricaine était un territoire marginalisé, voire désert, à l'extrême occident du monde romain, les découvertes récentes corrigent cette vision, nous montrant au contraire une péninsule intégrée au grand commerce, à la croisée de l'Europe du Nord, des contrées de l'est et du monde méditerranéen. Outre les productions locales qu'elle exporte, comme les salaisons de Cornouaille ou les métaux issus de ses gisements, l'Armorique semble, dans le même temps, capter une partie des richesses qui transitent au large de ses côtes. La culture matérielle montre donc que, dans les agglomérations, sur le littoral, mais aussi dans les endroits les plus reculés, les modes et savoir-faire, mieux documentés dans les autres régions de Gaule, sont bien présents. Certains de ces objets ont sans doute été acquis à grand frais par des populations aisées et viennent compléter les analyses des données de terrain qui établissent la nature des habitats édilitaires. Seule l'ampleur du commerce et des circuits d'échanges est difficile à estimer.

L'Antiquité tardive et le début du Moyen Âge sont, en Bretagne comme ailleurs, une période de transition, avec ses changements de cadres politiques et culturels, ses mouvements de révolte et l'introduction du christianisme. Toutefois, à

⁸¹ LABAUNE-JEAN, Françoise, « Notice : Chartres-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine), Fontenay », dans HENIGFELD, Yves (dir.), *La céramique médiévale dans les Pays de la Loire et en Bretagne du x^e au xv^e siècle*, *Projet Collectif de Recherche, Rapport final de programme pluriannuel*, Nantes, 2017, p. 55-73.

⁸² FRICK, Hans-Jörg, « Karolingisch-ottonische Scheibenfibeln des nördlichen Formenkreises », *Offa* 49/50, 1992-1993, p. 243-463.

⁸³ MALBOS, Lucie, « Produire, transporter, échanger », in DUMEZIL, Bruno, JOYE, Sylvie, MERIAUX, Charles (dir.), *Confrontation, échanges et connaissance de l'autre au nord et à l'est de l'Europe de la fin du vi^e siècle au milieu du x^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, p. 247-264.

travers les données que nous transmettent les objets, ces modifications apparaissent plutôt progressives, à l'image des dernières recherches historiques sur le sujet⁸⁴. Elles se traduisent ici sous la forme d'une acculturation et d'appropriations locales au travers d'imitations des produits à la mode. On note cependant quelques phénomènes de thésaurisation à la fin du Bas Empire et au début de l'époque mérovingienne, dont le dépôt métallique de Trédarzec est un bon exemple. En l'état des connaissances, ces derniers semblent être peu nombreux, même s'il faut aussi garder à l'esprit que l'on n'a aucun moyen de mesurer la part des objets qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous en raison du recyclage et, éventuellement, des pillages et des vols. Les sites qui livrent des mobiliers liés à l'armement sont également réduits. On peut noter la présence dans une fosse du site de Noyal-sur-Vilaine (Ille-et-Vilaine)⁸⁵ contenant 16 probables pointes de flèches dans un contexte du milieu du VII^e siècle-fin du VIII^e siècle, ainsi que l'hypothèse de fabrication d'anneaux pour la confection de cottes de mailles à Chavagne (Ille-et-Vilaine)⁸⁶, dans un des bâtiments de forge, entre les VIII^e-IX^e siècles.

Globalement, sur la période retenue, les objets significatifs d'échanges tendent à diminuer à partir du courant du VI^e siècle et surtout au milieu du VII^e siècle. Il faut sans doute rester modéré dans l'interprétation car il convient de garder à l'esprit que le mobilier observé provient principalement d'habitats ruraux où de telles acquisitions devaient être peu fréquentes. Il faut également rappeler que les principaux lieux de découverte que constituent les espaces funéraires voient aussi, à cette période, une modification des pratiques : l'abandon des dépôts d'objets et des sépultures habillées nous prive d'une part importante du mobilier importé. Enfin, se pose la question de la part des matériaux périssables non conservés. Ceux-ci occupent certainement une place importante à partir de la fin VI^e siècle-VII^e siècle, quand on remarque l'absence des ustensiles et récipients destinés à la table dans les répertoires fournis par la céramique. De plus, la nature de ces matériaux (bois, cuir, etc.) n'exclut, en aucun cas, la possibilité d'importations comme, par exemple, de rares découvertes de peignes⁸⁷.

Si l'on reprend l'ensemble des données par type de matériaux, les trouvailles reflètent un schéma classique. Le verre tend à disparaître dans le courant du V^e siècle, en raison des difficultés qu'ont les ateliers installés en Gaule pour s'approvisionner en matière brute importée jusqu'alors de l'est du bassin méditerranéen (même si une bonne partie du matériau repose sur le recyclage). Techniquement, la rupture avec la tradition antique a lieu à la période carolingienne avec le passage du verre sodique à une composition potassique. Avant cela, la production de récipients diminue, au profit des objets de parure en pâte de verre et des vitrages⁸⁸ en liaison avec le développement de l'architecture religieuse. Pour les métaux nobles ou les objets ouvragés, là aussi, les découvertes vont à la baisse au

⁸⁴ DUMEZIL, Bruno, JOYE, Sylvie, MERIAUX, Charles (dir.), *Confrontation, échanges et connaissance...*, *op. cit.*

⁸⁵ CAHU, Didier, LABAUNE-JEAN, Françoise 2022, « L'habitat rural... », *loc. cit.* (voir note 28).

⁸⁶ Les datations restent à confirmer par analyse C14. LE GALL, Joseph (dir.), *Ille-et-Vilaine, Chavagne, La Touche. Tranche 2. Des premiers aménagements du territoire aux origines du village, rapport d'opération de fouille archéologique*, Rennes, 2016, 602 p.

⁸⁷ Inédit, nécropole de Rennes en cours d'étude.

⁸⁸ En Bretagne, pour le moment, les seuls verres à vitre anciens recensés proviennent de la chapelle Saint-Symphorien à Paule (Côtes-d'Armor) mais leur composition demande encore à être analysée pour pouvoir préciser la datation.

fur et à mesure que l'on avance dans le temps. La part du recyclage des matériaux entre peut-être dans une bonne part de la perte des informations. Enfin, pour la céramique, cette constante, déterminante à toutes les époques, reflète une forte baisse au niveau des importations, mais également dans les productions propres à la région, preuve d'un recours à d'autres ustensiles (vraisemblablement le bois et la vannerie) pour pallier les manques notamment dans le domaine de la table, du transport et du stockage. Mais, en gardant à l'esprit malgré tout, que cela n'empêche pas que les productions propres à la Bretagne continentale puissent à leur tour faire partie des denrées exportées, comme le prouvent les découvertes de Plouedern et des sites voisins.

Reste enfin une question en suspens, car l'étude des objets issus des sites archéologiques ne permet pas à elle seule de répondre totalement aux différentes formes de ces échanges et aux processus de circulation, pour mieux apprécier ce qui circule réellement entre les hommes, les biens et les savoir-faire. Aujourd'hui, l'amélioration de la recherche et de ses outils nous permet d'interroger autrement les sites et les objets en allant, par exemple, au-delà de la simple étude pour replacer les informations obtenues dans des cadres plus larges : des territoires, des relations entre sites, du paysage, des dynamiques agricoles et culturelles, et bien entendu des échanges interdisciplinaires.

Labaune- figures et liste des légendes



Fig. –LAB-01. Tesson de récipient en céramique granuleuse, Langrolay-sur-Rance (Côtes-d'Armor)
©Françoise Labaune-Jean, Inrap



Fig. –LAB 02. À gauche, fragments de récipients produits dans l'atelier de Gennes (Ille-et-Vilaine) et à droite, flacon importé découvert dans une tombe de la nécropole de La Mézière (Ille-et-Vilaine)
©Françoise Labaune-Jean, Inrap



Fig. –LAB 03. À gauche, coupe en verre gravé de Carhaix (Finistère) et à droite, flacon en verre de la nécropole des Tanneurs à Rennes (Ille-et-Vilaine) ©Françoise Labaune-Jean, Inrap



Fig. –LAB 04. Fibule cruciforme en alliage cuivreux, Rennes, parc des Tanneurs (Ille-et-Vilaine) ©Françoise Labaune-Jean, Inrap

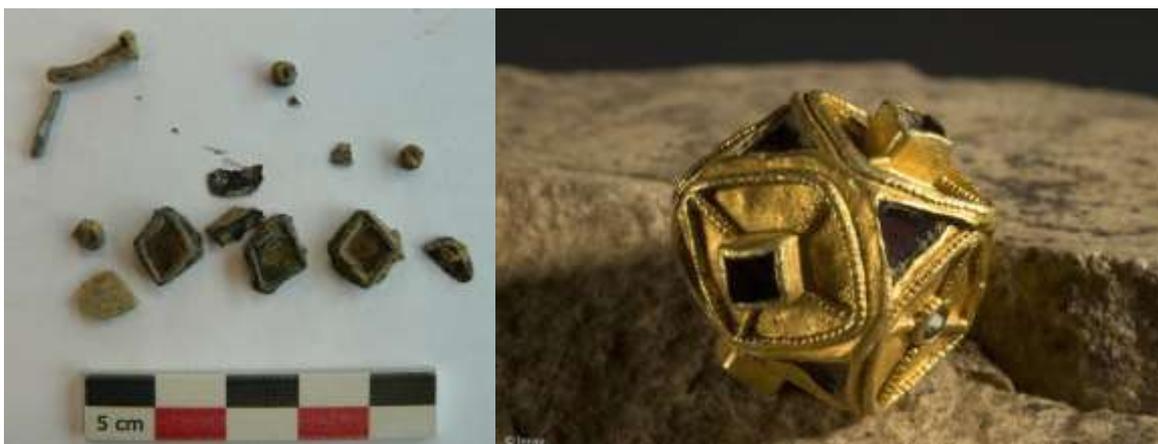


Fig. –LAB 05. À gauche, boucle d'oreille en argent et pâte de verre de La Mézière (Ille-et-Vilaine) ©Françoise Labaune-Jean, Inrap, et à droite, pendentif de boucle d'oreille en or et grenat, découverte fortuite de Bais (Ille-et-Vilaine) ©Hervé Paitier, Inrap



Fig. –LAB 06. Boucle fragmentaire à décor damasquiné, Noyal-sur-Vilaine (Ille-et-Vilaine) ©Françoise Labaune-Jean, Inrap

Fig. 2 = LAB-07 à LAB- 12 (1 seule planche)



Fig. –LAB 07. Plaque-boucle de type aquitaine de La Mézière (Ille-et-Vilaine) ©Françoise Labaune-Jean, Inrap



Fig. –LAB 08. Boucle en alliage cuivreux, de type Teba, Gouesnac'h (Finistère) ©Françoise Labaune-Jean, Inrap



Fig. –LAB 09 Pendentif en verre, La-Chapelle-des-Fougeretz (Ille-et-Vilaine) ©Rennes, musée de Bretagne

Fig. –LAB 10 Enseignes de pèlerinage en plomb-étain, Rennes, place Saint-Germain (Ille-et-Vilaine) ©Françoise Labaune-Jean, Inrap



Fig. –LAB 11. Collier en perles de verre, nécropole de la Mézière (Ille-et-Vilaine) ©Françoise Labaune-Jean, Inrap



Fig. –LAB 12 Collier en ambre, nécropole de la Mézière (Ille-et-Vilaine) ©Françoise Labaune-Jean, Inrap

Fig. 3 = LAB-13 et 14 (1 seule planche)



Fig. –LAB 13 Lot de récipients métalliques avec chaudrons au second plan, Trédarzec (Côtes-d'Armor)
©Françoise Labaune-Jean, Inrap



Fig. –LAB 14 Tesson de verre, Bressilien (Côtes-d'Armor), avec au-dessous copie de la coupe en cours de réalisation par le verrier François Arnaud ©Françoise Labaune-Jean, Inrap

Fig. 4 = LAB-15 à LAB- 19 (1 seule planche)



Fig. –LAB 15. Fibule en argent de type Quoït Brooch Style, nécropole de la Cochardière, Rennes (Ille-et-Vilaine) ©Françoise Labaune-Jean, Inrap



Fig. –LAB 16. Fragment de bronze doré issu d'une croix ou d'un reliquaire, Saint-Symphorien (Côtes-d'Armor) ©Joseph Le Gall, Inrap



Fig. –LAB 17. Pots en céramique, Plouedern (Finistère) ©Françoise Labaune-Jean, Inrap



Fig. –LAB 18. Pot-jatte à anses, Plouedern (Finistère) ©Françoise Labaune-Jean, Inrap



Fig. –LAB 19. Pot à décor de résille, Plouedern (Finistère) ©Françoise Labaune-Jean, Inrap

Fig. 5 = LAB-20 et 21 (1 seule planche)



Fig. –LAB 20. Fragments de récipients en céramique – productions de Chartres-de-Bretagne, Rennes, place saint-Germain (Ille-et-Vilaine) ©Françoise Labaune-Jean, Inrap



Fig. –LAB 21. Fibule en alliage cuivreux (et nielle ?), Rennes, place saint-Germain (Ille-et-Vilaine)
©Françoise Labaune-Jean, Inrap